

Le Poème

L'amour est la poésie des sens.
(Honoré de Balzac)

Claire

Jissey n'a pas prononcé une seule parole depuis l'arrivée de la boîte. Il me regarde boire, n'osant pas toucher la tasse de peur de casser ce moment de joie et d'émotion. Intérieurement, je le remercie pour m'avoir aidée à venir jusqu'ici, dans cette magnifique maison, et rencontrer cette femme étonnante qui, comme moi, détient un secret transmis par sa mère.

Le temps reste en suspens comme pour marquer l'un des plus beaux moments de ma vie. C'est une délivrance, la fin d'une angoisse qui me tirait depuis plusieurs semaines. Enfin, dans mes mains, sous mon cœur, je tiens l'histoire mystérieuse de ma mère, celle que personne ne m'a jamais racontée. Mille questions me viennent en ce moment à l'esprit.

D'où je viens ? Qui était mon grand-père, cet étrange personnage masqué présent à l'accouchement ? Quelle est la relation qui me relie avec les Norton, en rapport constant avec Londres et moi, Claire Jordan, la fille de Mary ? Pourquoi tant de secrets ? Pourquoi mon père m'a-t-il fait tatouer un corbeau sur l'épaule gauche comme pour ma mère ?

Je m'embrouille l'esprit et cela me fait presque divaguer, submergée par tant d'émotions. Pour me lever, heureusement Jissey est là pour me soutenir car je n'arrive pas à faire un pas sans voir le sol tourner dans tous les sens. Il me maintient fortement le bras sur lequel je peux m'appuyer. Sur une grande inspiration, les mille senteurs de fleurs du jardin me redonnent une nouvelle énergie. Nous remercions chaleureusement Sarah Marco de son hospitalité et quittons la maison.

La chaleur, douce à l'intérieur, est accablante à l'extérieur. Jissey me dit qu'il est déjà dix-huit heures. A vrai dire, je m'en fiche. Je serre contre moi l'objet de tous mes tourments, du souvenir de ma mère que je n'ai pas assez connue ou plutôt qui ne s'est pas occupée de moi, laissant son affection auprès des Norton qui ont tenté de la suppléer. C'était généreux de leur part mais cela ne remplacera jamais une vraie mère !

A l'hôtel, je laisse Jissey prendre la clé à la réception. Il m'entraîne dans la chambre car c'est le seul lieu où je me sentirai en sécurité. Je m'allonge sur le premier lit, celui de Jissey, la boîte entre les bras comme la poupée que je serrais, petite fille, avec laquelle je voulais dormir pour me protéger des monstres qui hantaient mes cauchemars. Il s'assied près de moi et me sourit. Je suis heureuse d'être avec lui pour partager

ce moment d'émotion.

- Nous allons l'ouvrir ensemble, si tu veux ? Je voudrais t'aider à supporter ces instants difficiles pour toi.

- Oui, lui dis-je, la voix enrouée.

Il est toujours aussi gentil. Avec moi, il prend d'énormes précautions comme si j'étais fabriquée en sucre et que je pouvais fondre avec de simples larmes. Il ne connaît pas les femmes, mon Jissey !

Je m'assieds en tailleur, la boîte entre les jambes. C'est ma position préférée pour me détendre. Je tire délicatement le crochet, regardant un moment cet imbroglio d'une multitude de teintes. Cette pochette doit contenir un objet précieux. De l'intérieur, je sors la reproduction d'une statue de couleur noire à six bras portant autour du cou un collier composé de têtes de mort. Ce n'est pas pour me rassurer. Au verso, a été écrit à la plume : « *Je suis la mort et la destruction. Je te chercherai jusqu'à la nuit des temps.* »

C'est réjouissant ! A cette époque, on n'y allait pas par quatre chemins pour expliquer ce qu'on voulait dire. Jissey est aussi septique que moi :

- Que vient faire cette image sur les origines de ta mère ?

Je vérifie s'il y a autre chose à l'intérieur. Rien ! Je prends l'enveloppe qui me semble légère. Pour l'ouvrir avec précaution, j'utilise les ciseaux que je transporte toujours dans mon sac. Juste une feuille, plus petite que le format habituel pour envoyer un courrier. Le papier est ancien, déjà jauni par le temps, presque du parchemin. En haut à gauche, se trouve un emblème et au centre, une sorte de texte que je lis tout haut :

*Nul ne pourra dire ce que sera son destin,
George de son aile la protégera,
Albert n'a pas le droit d'être jugé
Mary connaîtra la vie, la donnera à son tour
Aussi juste soit-elle, dans toute
Universalité et avec simplicité comme le ferait un
Kronprinz avec générosité*

Je le relis trois fois en essayant d'en comprendre le sens. Ce qui m'étonne, dans ce charabia, est la référence à George, Albert, Mary et le Kronprinz. Étudiant l'histoire et la culture anglaises, je peux apporter plusieurs indices à mon ami paraissant complètement ébahi par le poème.

- George, Albert sont des rois anglais, Mary, est-ce le nom de ma mère ou celui d'une reine, le Kronprinz était le nom

donné à l'époux de la Reine Victoria, je sais que c'était son cousin et il est devenu le Kronprinz, c'est-à-dire, le prince héritier, lors du décès de son père. Je ne vois pas le rapport avec tout cela. Nous devons faire des recherches plus poussées dans une bibliothèque.

Jissey est surpris par mes connaissances de la monarchie britannique. Mais, il comprend que je lui ai dit l'avoir étudiée à l'université de Preston. Je lui montre le dessin à demi effacé apposé en haut à gauche de la feuille :

- C'est l'emblème de la couronne du Royaume-Uni.

Il essaie de décrire ce que représente la gravure :

- A droite un cheval et à gauche, un lion...

- Stop, lui dis-je. Ce n'est ni un cheval, ni un lion, c'est une licorne et un léopard.

Il me regarde, médusé.

- Continue Claire, tu connais trop bien ton sujet.

Je lui souris. Tout mon être est maintenant au repos. Je ressens un véritable bien-être m'envahir. J'étais si décontenancée devant ces émotions mais, là, le fait de réfléchir, de penser, de chercher, m'a remise sur pied. Je sens redevenir maîtresse de mon corps, et apporte des éclaircissements :

- Je vais te le décrire et te l'expliquer : cet emblème se nomme en anglais « *Coat of Arms of the United Kingdom* » c'est le blason du Royaume-Uni qui réunit les quatre royaumes (les quatre blasons) sous la suzeraineté de la couronne. Nous devons approfondir les blasons, mais je crois que cet emblème était en vigueur en 1921. Ce sera à vérifier.

- Ouah ! Croasse-t-il. Quelle connaissance !

- J'ai fait un long séjour à Preston et j'ai étudié tout ce qui concerne la monarchie. Mais il nous faudra en connaître plus, surtout pour donner une signification à cet étrange texte qu'on peut appeler un poème. Il est pratiquement écrit en vers. Lui donner un sens sera la clé à découvrir.

- Tu veux rester encore un jour ou deux, me demande-t-il, ou partir dès demain en France ?

- Je n'en sais rien. C'est dommage de bâcler un séjour paradisiaque pour un document qui dort depuis cinquante ans et je me dis qu'on pourrait profiter des vacances. Mais d'un autre côté, j'ai hâte d'avancer pour connaître la vérité. Il y a trop longtemps que j'attends ce moment.

Je suis soudain inquiète de l'heure :

- Il est vingt heures, dit-il, veux-tu aller au restaurant ?

- Je n'ai pas faim. Je suis trop barbouillée pour avaler quoi

que ce soit. Je préférerais marcher sur les quais, par exemple.

Il n'est jamais étonné par mes idées saugrenues. C'est toujours ainsi avec lui depuis le premier jour quand je l'ai amené dans le restaurant déjeuner avec Annie. Au fait, que devient-elle ? Ce serait amusant de lui envoyer une carte postale des Baléares ! Décider au dernier moment quelque chose qu'il me plait de faire, partir à l'aventure, ne pas vivre comme tout le monde, être toujours anarchique dans mes pensées, c'est ce que je veux être et surtout rester libre; que personne ne s'avise de me changer - même pas Jissey. Il me connaît suffisamment maintenant pour savoir que je ne veux réaliser que des actes improbables et parfois interdits. Eh oui, je suis une tête de pioche, comme il me le rappelle si souvent !

J'enfile un gilet sur mes épaules en prévision de la fraîcheur du soir. Il a la même idée. Je range mes objets précieux dans mon sac. Je ne veux pas m'en séparer, ils sont trop importants pour moi. Je laisse seulement la magnifique boîte vidée de son contenu sur la table de nuit.

En arrivant au port, nous admirons le soleil décliner sur la mer, légèrement caché par les collines environnantes. Nous nous arrêtons un instant pour voir disparaître l'astre du jour dont les rayons colorent le ciel en rouge orangé.

- C'est toujours beau un coucher de soleil, me dit-il en me serrant contre lui, dans n'importe quel coin du monde !

Ici, personne ne peut me juger. Je fais ce que je veux. Ni Suzanne, ni Henri. J'ai la sensation d'être à la fois seule au bout du monde et libérée de toute contrainte de convenance.

- Voici une gargote, s'exclame Jissey !

Il appelle « *gargote* » un modeste stand où on peut trouver tout ce qui se prépare rapidement et l'emporter facilement.

J'approuve son idée. Oublié les conventions ! Vivre libre ! Jissey lit la liste des noms espagnols et la composition des ingrédients. L'homme derrière le comptoir est vraiment de type méditerranéen ; brun, portant une moustache de même couleur, il cuisine avec une blouse et un tablier blanc sur lequel il s'essuie sans arrêts les mains. Un agréable fumet de friture me met en appétit. Il nous conseille deux plats qui peuvent nous convenir : des beignets aux encornets et au saumon fumé et des beignets de thon au jambon Serrano. Nous choisissons un plat de chaque mets. Après cinq minutes d'attente, nous repartons avec deux énormes cornets bien remplis de nourriture fumante et sentant agréablement bon, dont l'odeur s'apparente à un parfum...tout simplement. A l'intérieur, les ingrédients sont finement découpés pour être mangés à la

main, comme c'est l'habitude en Espagne. Mais, ici, le tourisme européen est suffisamment important pour proposer à la clientèle des couverts en plastique. Jissey ne les utilise pas.

Nous nous asseyons sur la jetée du port, face à la Méditerranée qui disparaît doucement dans l'obscurité. Le vent de la nuit s'est levé et j'enfile mon gilet. Jissey en fait autant. Même fin juin, au bord de la mer, la fraîcheur est toujours plus conséquente que dans les terres, en plein centre-ville.

- Je repense à Sarah Marco, lui dis-je, et l'histoire qu'elle a dû nous raconter avant d'apporter la boîte aux merveilles.

- C'est normal, elle avait envie de le faire depuis des années.

- Après avoir avalé ça, je voudrais dormir pour mieux réfléchir demain.

Lorsque nous arrivons dans la chambre, je tombe sur le lit choisi par Jissey. Il rit et me dit :

- Tu veux vraiment coucher avec moi dans ce lit ?

Je le regarde pour jauger sa proposition.

- Non, je prendrais l'autre, mais j'aimerais les rapprocher.

Il trouve l'idée séduisante. Nous poussons chacun de notre côté. Un raclement se fait entendre dans la chambre et sans doute dans tout l'étage. Mais l'ensemble forme maintenant un lit double où le couple peut dormir côte à côte. Je me démaquille, mets un pyjama et m'enfile dans le drap. Il fait si chaud à l'intérieur de la chambre que je repousse la couverture à mes pieds. Jissey est près de moi, je dirais même contre moi. Nous nous regardons sans rien dire parce qu'ensemble nous pouvons communiquer par la pensée. Pas besoin de paroles inutiles. J'ai même la sensation que l'air ambiant est suspendu à un simple mouvement.

Je me demande ce que sera ce garçon plus tard, ce qu'il deviendra ; serait-il un bon père ? Faut-il que la vie nous réunisse, que nous la vivions ensemble, tous les deux ? Pourquoi ai-je toujours cette appréhension de ne pas faire ce qu'il faut ? Pourquoi ne donné-je rien de moi sans avoir l'angoisse d'être jugée ? Il me regarde avec ses yeux bleus ; qu'ils sont beaux ce soir, juste avant dormir. Je suis certaine qu'il a envie de moi et moi, je n'ose pas le faire, j'ai peur de franchir ce premier pas. Mais, ma fille, tu ne trouveras pas un autre type aussi gentil, aussi prévenant, aussi ... attirant !

Il s'avance pour m'embrasser sur la joue et me dire bonsoir. Je sais que mon parfum de chèvrefeuille embaume l'atmosphère et le rend amoureux. Ma peau frémit au contact de ses lèvres. Je ne dis rien. J'attends de sentir mon corps

réagir à son désir.

Il a posé la main sur mon ventre mais je n'ose pas bouger de peur de rompre le charme magique de l'instant. Sa bouche picorent mes lèvres par petites touches, délicatement, comme des papillons voletant de fleurs en fleurs ! J'hésite. Je réfléchis. Je me questionne. Soudain, ma peau a réagi et commence à vibrer. Mon cœur s'accélère comme pendant une course. Sans comprendre pourquoi, je le serre fortement contre moi, telle une chatte. Mes lèvres s'entrouvrent pour aspirer son désir. Il les saisit avec passion. Quel délice !

Sa main se glisse sous ma veste de pyjama. Elle « *furtive* » ! Elle se faufile, glisse, tâtonne ! Doux effleurement sur la peau. Va-t-il trop loin dans ses caresses ? Je les accepte ? Je n'attends plus ! Je n'hésite plus !

Un frôlement sur ma poitrine. Légèreté de la passion. Attente. Regard dans ses yeux brillants remplis d'amour :

- Éteins la lumière, lui dis-je.

La nuit complète se fait dans la chambre. Un rayon de lune tente de percer le secret de l'étreinte à travers les volets et donne à la pièce un aspect romantique.

Forme blanche dans l'obscurité. Confiance et sérénité. Hésitation. Corps nus dans la pénombre, enlacés. Je sens vivre cette première fois en toute conscience, avec lui, pour lui, par lui. Main qui caresse, enjôle, se courbe, se pose, glisse. Ma respiration s'accélère, prend de la vitesse, m'essouffle. Tendrement, il m'enlace, m'embrasse sur les lèvres. Encore ! Je le serre fortement dans mes bras. Désir intense.

Ses gestes sont doux, sans précipitations. Je vibre à leur contact. Ses mains recherchent mon corps, le désirent. Frissons de plaisir. Tous les pores de ma peau sont en alerte. Mon excitation s'amplifie encore. Je me cabre pour l'accueillir en moi lorsque sa main devient indiscrete. Elle se déplace doucement. Et mon plaisir monte, monte. Je ferme les yeux. Imagine mille fleurs multicolores d'un jardin d'été. Je pousse un petit cri, retenu par la timidité, lorsque l'intensité me traverse le corps. Son désir m'enveloppe, m'absorbe la vie. Dans un souffle, je lui dis : « Viens ». Je suis comme dans un rêve. Il s'agrippe à moi en criant. Son corps est la fougue. Il est le feu. Je suis le volcan.

Mouvements de corps. Enlacement. Mon corps se cambre pour mieux s'offrir. Je le guide en moi en poussant de petits cris de plaisir. Nous atteignons l'apogée. Intense explosion de béatitude. L'un contre l'autre. Nous ne formons plus qu'un. Nous crions, lèvres contre lèvres pour aspirer l'extase de

l'autre. Ses caresses sur mon corps prolongent encore l'intensité.

Immobiles, nous profitons de ces instants de bonheur. Ma respiration se calme. Il se place contre moi.

Ce que j'ai vécu là, c'est mille fois plus merveilleux qu'un simple baiser. J'ai la tête sur son épaule. Ses bras m'entourent comme pour me protéger. Je me sens dans une béatitude indéfinissable. Je promène ma main sur sa poitrine. Il cherche mon oreille pour la titiller et glisse :

- Je suis bien avec toi !

* * * *

Je me réveille à cause du froid. Je suis nue sous le drap mais, cette nuit, Jissey a remis la couverture sur moi. Les rideaux sont tirés et le jour pénètre à l'intérieur de la chambre. Un bruit de douche m'indique qu'il est déjà dans la salle de bains. Je m'enfonce jusqu'au cou pour garder encore un peu plus longtemps cette sensation de bonheur qui m'a submergée. Je revis, dans mon corps, ces sensations délicieuses qu'il m'a offertes. Je me sens différente ce matin. Ma peau réclame de nouvelles caresses, celles que je n'ai jamais osé demander et qui m'ont apporté une sensation de volupté ahurissante. Je souris à la béatitude ressentie. Je suis devenue FEMME.

Il sort de la douche, complètement nu, s'approche de moi et m'embrasse sur la joue. Il est tout mouillé. Il est encore plus mignon comme ça !

- Comment a dormi ma petite fée ?

J'émet un ronronnement de plaisir :

- Je n'ai jamais été aussi bien.

- Tu as faim ?

- Oh oui. Allons déjeuner !

Je me lève. Ma nudité me paraît aujourd'hui si naturelle auprès de lui. Il connaît tous les secrets de mon corps. Il l'a apprécié. Il me pose un baiser sur l'épaule à l'emplacement du tatouage du corbeau. L'eau de la douche me fait du bien. Tout mon corps est en émoi, en vibrations. Je me maquille et m'habille légèrement. Mes sandales enfilées, nous descendons jusqu'au restaurant, main dans la main.

Une employée nous accueille et nous demande notre numéro de chambre. Un buffet est à notre disposition : croissants, pain de mie, brioches, fruits, yaourts et bien sûr, jus de fruits, café, thé et chocolat. Je choisis un thé et dépose deux tranches de pain de mie tandis qu'il prend un grand café, y ajoute du lait et met trois croissants sur son plateau. Nous nous plaçons contre la baie vitrée. La salle est à moitié remplie de

convives. Je savoure mon toast. Le thé est délicieux.

- On rentre ce soir, comme prévu, lui dis-je. Je voudrais commencer les recherches sur ce poème et vérifier des détails sur l'emblème.

Ce n'est pas une information que je lui donne mais une directive à appliquer. Presque un ordre ! Il est d'accord, me laissant choisir, car il sait que c'est mon histoire.

Je pose ma tasse de thé. Jissey a terminé son café avant moi. Il me demande si, avant de partir, nous pourrions visiter la ville, le palais royal, la cathédrale. Je suis d'accord car j'ai besoin de reprendre des forces et me balader dans Palma me convient parfaitement.

Nous rejoignons notre chambre au deuxième étage. Devant la porte, j'entends une bruyante conversation entre plusieurs clients sans y prêter plus d'attention. Je me change pour mettre un pantalon de toile bleu, ce qui étonne mon ami.

- Si tu crois qu'ils vont nous laisser entrer en short dans la cathédrale, lui dis-je, tu te trompes.

Il trouve l'idée excellente. De son côté, il abandonne le short pour un pantalon gris clair en tissu léger. Je prends un moment pour me laver les dents et parfaire mon maquillage. Il m'admire, appuyé contre le chambranle de la porte. Me trouve-t-il parfaite, bien élevée, amante - il vient d'en faire l'expérience - pas trop tendre, mais il faut faire avec, sensible, espiègle, sachant lancer des traits d'humour, réservée et... belle. Suis-je tout cela pour lui ? Ou pense-t-il simplement à tout autre chose ?

En sortant de la salle de bains, je le trouve songeur.

- Tu penses à quoi, lui demandé-je ?

- A toi. Je t'imagine dans mes bras.

- Allez ! On s'en va !

Il adore me taquiner et faire ressortir mon côté gamine qu'il aime bien. Nous contournons l'hôtel pour accéder, par le jardin, à l'arrière du bâtiment. Cela nous permet de pénétrer dans les rues piétonnes du centre ville où les vitrines des magasins vont, sans aucun doute, m'attirer l'œil et me satisfaire.

* * * *

Le grand-père

Evan est surpris que les jeunes ont encore dormi ensemble.

- C'est normal ! C'est l'amour qui les réunit, dit le grand-père. Mais, je vais te raconter la suite de l'histoire, celle que Claire et Jissey n'ont pas pu voir car elle s'est déroulée à leur insu. D'abord au cours du petit déjeuner :

Deux tables derrière Claire, un homme en chemisette à fleurs rouges et vertes et bermuda jaune, sirote un jus d'orange devant une tranche de pain. Alex Thomson est descendu dans le même hôtel. Il a entendu la conversation du couple l'informant de leur intention de se rendre en ville. Il remarque, complètement à gauche, deux hommes d'une quarantaine d'années portant des chemisettes hawaïennes. Le plus grand, en chemisette verte, l'appareil photo posé sur la table, prend discrètement des photos sans flash, en utilisant une pellicule ultra-sensible.

Alex l'observe tranquillement en sirotant son verre. Le couple se lève, entraînant dans son sillage les deux photographes. Alex a rapidement compris la situation et décide de les suivre. Alors que les deux individus atteignent le second étage, il s'interpose devant eux.

- *Please*, leur dit-il en anglais, vous pourriez me renseigner ? Je recherche la chambre 312. Je suis monté, je descends, je suis perdu, excusez-moi mais vous semblez connaître cet hôtel !

Il réussit ainsi à détourner leur attention pour leur éviter de connaître le numéro de chambre du couple. Le rouquin à la chemisette bleue lui montre que les nombres sont inscrits dans le couloir. Le grand à la chemisette verte porte en bandoulière un énorme appareil photo Nikon professionnel, muni d'un long objectif. Alex ne se déballonne pas pour les retarder encore deux ou trois secondes en leur demandant s'il doit aller à cet étage devant eux. Le rouquin semble se fâcher et lui crie de monter au-dessus. Ce qu'il fait, en simulant de la crainte. Il s'arrête pour les voir pénétrer dans le corridor du deuxième étage et revenir sur leurs pas moins de dix secondes plus tard, après avoir constaté la disparition des tourtereaux dans une des trente chambres de ce niveau. Puis, ils rejoignent le premier étage et entrent au numéro 122 entraînant l'Anglais dans leur sillage. Alex s'approche de la porte et perçoit une vive discussion à l'intérieur. Il se planque derrière une grande plante verte qui garnit le couloir dans l'attente de leur départ qui a lieu quelques minutes plus tard, mais sans l'appareil photo. D'un geste, il sort de sa poche un petit tube long, appelé

« *rossignol* », qui a l'avantage d'ouvrir la plupart des portes et en moins d'une minute il se trouve à l'intérieur de leur chambre.

Il fait un rapide tour d'inspection et saisit l'appareil photo posé sur la table. En dessous, le nombre douze est mentionné. Sans hésiter, il ouvre le Nikon et en sort la pellicule qu'il expose à la lumière avant de la remettre en place. Il s'apprête à partir lorsqu'il entend des voix s'approcher. Il sort sur le balcon, tire les vantaux et enjambe la balustrade pour se poser sur la corniche au moment de l'ouverture de la porte. Grâce à l'entraînement qu'il suit régulièrement, le tout ne lui a pas pris trois secondes. Face à lui, devant le bassin des poissons exotiques du jardin, le jeune couple le regarde béatement. Il leur fait signe de ne pas s'occuper de lui. Il les voit alors quitter le parc et sortir par le portail d'accès à la rue piétonne. Il attend encore un moment, mais voyant que les hommes se sont installés à l'intérieur pour longtemps, il décide de sauter, réalisant un atterrissage de parachutiste sur la pelouse.

- Il a failli se faire avoir, dit Evan !

- Oui, c'était juste !

- Claire et Jissey sont partis sans lui parler ?

- C'est exact, ils quittent l'hôtel. Voici ce qu'ils ont vu :

Le jardin est magnifique, rempli de fleurs multicolores formant des bandes autour des pelouses délicatement coupées. Des palmiers servent de portes de passage d'une allée à l'autre. Claire et Jissey s'arrêtent pour admirer le bassin où nagent des poissons provenant de différentes régions du globe. Leurs couleurs se miroitent dans l'eau. Leur regard est attiré par une forme se déplaçant sur le mur de l'hôtel. Un homme en chemisette à fleurs rouges et short jaune est plaqué contre la façade, les pieds sur la corniche au niveau du premier étage. Ils se trouvent à une vingtaine de mètres de lui. L'homme met son index devant la bouche pour leur signifier de ne rien dire. Jissey hausse les épaules et dit :

- Je crois qu'il veut qu'on le laisse tranquille.

- Tu ne crois pas que c'est un cambrioleur, s'inquiète-t-elle ?

- Pour l'instant, il est sur la façade, pas dans la chambre. Il s'est peut-être caché là pour échapper à quelqu'un, à sa femme ou pour faire une blague à un ami ?

Claire trouve son raisonnement juste et décide de poursuivre son chemin. Après tout, ils ne sont pas de la police et n'ont pas à s'immiscer dans les affaires de tout le monde.

* * * *